Hermann Denis / Speziale Fabrizio (eds.), *Muslim Cultures in the Indo-Iranian World during the Early-Modern and Modern Periods.*

Téhéran-Berlin, Institut français de recherche en Iran / Klaus Schwarz Verlag, 506 p.
ISBN : 978-2909961451

Cet ouvrage est constitué des actes d'un colloque organisé à l'Iranian Institute of Philosophy de Téhéran au cours de l'été 2007, auxquels ont été ajoutées des « contributions importantes aux thèmes et aux perspectives envisagées par cette rencontre » (p. 10). Le titre indique le large cadre dans lequel se situe ce colloque : les cultures musulmanes dans le monde indo-iranien pendant la période moderne. Cet ouvrage dense réunit dix-huit contributions qui sont regroupées chronologiquement, géographiquement (Inde et Iran, Deccan) ou thématiquement en six parties. Le nombre élevé de sujets abordés ne rend guère possible de les recenser exhaustivement. Je préfère donc me concentrer sur deux parties du volume : l'héritage chiite dans le Deccan (II) et les rencontres avec les traditions indiennes (VI).

La partie sur le Deccan réunit trois excellentes contributions sur le chiisme dans le Deccan. L'essai que Scott Kugle consacre à Māh Laqā Bāī (1181-1240/1768-1824) est un des plus originaux du volume. L'auteur entend démontrer que cette courtisane contribua à créer dans l'État sunnite de Hyderabad une place conséquente à la dévotion chiite grâce à sa poésie, son patronage et sa personnalité. Māh Laqā Bāī est en effet « one of the first women poets to compile a full *dīwān* of Urdu *ghazal*s » (p. 126). Cette personnalité à multiples facettes sera utilisée par l'auteur comme un prisme permettant de comprendre « the tensions and the possibilities of Shi`i devotion in the early-modern Deccan environment » (p. 127). Mais à travers ce personnage, Scott Kugle s'attache à un sujet beaucoup plus compliqué : l'entrelacement du chiisme et du soufisme dans le sous-continent indien, en d'autres termes, l'importance accordée à la vénération de ʿAlī et des *Ahl-e bayt* dans le soufisme. Il n'est cependant pas toujours possible de suivre l'auteur, en particulier quand il écrit que la présence de si nombreuses courtisanes chiites est due à la légalité du mariage temporaire (*mutʿa*) dans le chiisme (p. 146). La contribution de Scoot Kugle est complétée par deux autres consacrées au développement de la *nawḥa* (Andres D'Souza) et au thème du mariage de Qāsim et Fāṭima Kubrā (Karen G. Ruffle).

Le thème de la dernière partie concerne les rencontres avec les traditions indiennes. Le premier texte écrit par Dušan Deák étudie comment une divinité hindoue, Dattātreya, a pu se transformer en un fakir musulman dans les textes marathis. Svevo D'Onofrio revient sur ce qui constitue sans doute le cas de rencontre intellectuelle entre islam et hindouisme le plus étudié du sous-continent indien : l'œuvre de Dārā Šhikōh (m. 1065/1655). L'auteur s'arrête cependant sur le *Sirr-e akbar*, un traité moins connu que le fameux *Majmaʿ al-baḥrayn*. Il établit que le soufi mis à mort par son frère, l'empereur moghol Aurangzeb (m. 1707), n'en est pas véritablement l'auteur. Son ignorance du sanscrit ne lui a pas permis de rédiger cette traduction. Il en a pris connaissance après que les pandits de l'école advaitique lui ait donné une résonnance non-dualiste, ce qui lui permettait finalement de voir dans ce texte un exposé du concept de *waḥdat-e wuǧūd*. L'intérêt du traité se trouve également dans les commentaires et les gloses qu'il a ajoutés.

La dernière contribution, rédigée par Véronique Bouillier, « analyse plusieurs aspects du dialogue entre la tradition musulmane et une secte religieuse, généralement reconnue comme hindoue, les Nāth yogīs. » (p. 565). L'auteur, une spécialiste reconnue du Nāthpanth, s'attache à un domaine qui a lui aussi déjà été étudié à travers différentes perspectives, comme le montrent par exemple les travaux de Françoise Mallison ou Catherine Servan-Schreiber. En effet, dans le nord-ouest du sous-continent indien, le Nāthpanth a constitué un acteur de premier plan dans la rencontre avec le soufisme et le chiisme ismaélien, que ce soit à travers des personnages ou des thèmes et concepts. Les Nāths sont des yogīs qui sont les disciples de Gorakhnāth, qui aurait sans doute vécu au XIIe siècle. L'auteur présente un texte qui se trouve inséré dans une des plus récentes publications des Nāths et qui s'intitule *Mohammad Bodh*, la sagesse de Mohammad. Ce texte doit être récité pendant la période de ramadan.

Un tel texte, dont l'aspect composite n'est pas sans rappeler d'autres traditions du sous-continent indien, que ce soit celle de Kabīr ou des Khojas ismaéliens, mais également des Sikhs, indique l'importance des échanges entre musulmans et hindous et, dans une certaine mesure, implique de questionner une nouvelle fois la pertinence de ces catégories dans la période précoloniale et coloniale. À la fin de sa contribution, l'auteur revient finalement sur le fait qu'une partie des Nāths était, et est toujours, musulmane. Comme on l'aura remarqué, le volume édité par Denis Hermann et Fabrizio Speziale propose une grande diversité de contributions qui peut sembler disparate. Il ne faut pas y rechercher une unité thématique ou

BCAI 27 (2012) Hermann Denis / Speziale Fabrizio (eds.): Muslim Cultures in the Indo-Iranian World during the Early-Modern and Modern Periods., recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

même problématique mais plutôt un excellent panorama des différentes modalités de rencontres entre les cultures religieuses soufies, chiites et hindoues pendant la période moderne.

Michel Boivin
Cnrs - Paris

BCAI 27 (2012) Hermann Denis / Speziale Fabrizio (eds.): Muslim Cultures in the Indo-Iranian World during the Early-Modern and Modern Periods., recensé par M. Boivin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net